

"Elle offre d'avertir de  
tout ce qui se passe.."

(La Fontaine XII.11)

... au Collège du même

Nom,

46, rue de Colombes,  
à COURBEVOIE

# La pie

Deuxième Année: ===== N° 6 ===== Novembre 1945

DIVISION DU TRAVAIL (Dessin de CHALZEF 4e MI)



- C'est pour une extraction de racine...

- Alors, voyez un professeur de Math. ...

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII
I	C	A	M	A	R	A	D	E
II	A	A				L	O	
III	L	I	T	U	R	G	I	E
IV	E	L	I	R	E			
V	C	E	N			E	T	E
VI	O	C	R	E		L	E	
VII	N	I	E		M	A		E
VIII	S		S	A	I	N	I	S

MOTS - CROISES

- ALIGENDRE -

par MAURICE 4e H

Horizontalement - I. C'est un ami - II. Saint de Normandie - III. Ordre des cérémonies et des prières déterminées par l'autorité spirituelle compétente - IV. Nommer à une fonction par la voie des suffrages - V. Pronom personnel 3e personne - une des quatre saisons - VI. Terre argileuse rouge dont on fait des couleurs et des boutons - article défini - VII. Dit qu'une chose n'existe pas - adjectif possessif - VIII. Se dit des élus qui ont obtenu dans le ciel une haute récompense et qui sont reconnus par l'église.

Verticalement - I. Culottes légères mises sous le pantalon - II. Prénom personnel - Adverbe de lieu - III. Substance étendue, et susceptible de toutes sortes de formes - IV. Boîte qui sert à recueillir les bulletins de vote - V. Note de musique - Note de musique - VI. 5 lettres du mot algue - Action de s'élaner - VII. Manière de doigter - VIII. Verbe être au présent.

(Réponses au numéro suivant)

ENFIN, le COMITE EST FORME !

Comme cela vous a été annoncé dernièrement, le Comité de Rédaction de notre Journal est formé. En voici la composition :

- Rédacteur en Chef : J. ROUDANT (2e CP.)
- Trésorier : METZ (3e M2)
- Spéctacles : M. RAVALLÉE (2e M)
- Littérature : BEAUHAIRE (4e M2)

Sports	: J. GRIVET (LA FOULEE)	(2è M)
Jeux; illustrations	: CHAIZE	(4è M2)
Oeuvres Sociales	: PHILIPPE	(4è M1)
Faits Divers		

Ceci ne veut pas dire qu'il nous appartient exclusivement de rédiger les articles. C'est à vous tous que nous faisons appel ; nous ne sommes-là que pour centraliser ce que vous nous enverrez. Nous espérons que, nombreux, vous répondrez à cette demande de

## LA PIE

### CHRONIQUE DU CHEF RENNARD

Ici commence une rubrique nouvelle ouverte à tous les scouts, de quelle que Fédération qu'ils soient.

Nous y trouverons chaque mois le récit de nos exploits et de ceux de nos camarades que tous les scouts qui ont des idées,

- un scout en a toujours beaucoup - ne se gênent pas pour me les communiquer, et n'hésitent pas à me transmettre leurs souvenirs et des anecdotes de leur vie de p'tit boy-scout à grands chapeaux.

CHEF RENNARD.

J'étais un p'tit novice tout éberlué... Je voulais connaître la vie de plein air dont on me disait tant de bien... J'ai quitté la maison familiale, disparaissant sous un sac de 30 kgs, car j'avais voulu emporter le "nécessaire", mais je me suis bien vite rendu compte que la pelle à tartes n'avait aucune utilité dans le camping. J'ai fait la queue durant plus d'une heure pour prendre

un billet. J'ai raté mon train et attendu des minutes interminables dans une salle glacée... Enfin le train est parti... Et j'étais dedans coincé entre une grosse dame et une pile de valises... La grosse dame m'a fait rater ma station... J'ai dû faire 8 kms à pied sous une pluie battante pour rejoindre mes camarades... Je les ai retrouvés vers 1 heure du matin, après m'être perdu sur une superficie de 50 m.2. J'ai mangé froid et j'ai bien mal dormi, car j'étais couché sur une souche. Il a fait froid, il a fait du vent, il a plu... Le lendemain je n'ai pu allumer de feu, car le bois était trop mouillé... Je suis rentré chez nous avec un rhume de cerveau et tout courbaturé...

Mais pour devenir Eclaireur...

Car j'ai compris que notre préparation à la vie d'homme commence dans cet entraînement merveilleux avec la Nature, dans cette règle établie: "Toujours Sourire et Vouloir" et que cette première sortie est devenue une relique précieuse que je réserve comme on le fait d'une vieille bouteille de vin, pour la savourer dans mes vieux jours.

CHEF REWARD.



LA BIBLIOTHEQUE

aujourd'hui les œuvres. CHALZE, dont ont paru déjà plusieurs dessins et RONDANT seront également récompensés.

Les prix ont été les suivants:

RAVAILLE : un abonnement de 3 mois à CARREFOUR,

GRIVET : un abonnement de 3 mois à IMAGES DU MONDE.

CHRONIQUE  
LITTÉRAIRE

CONCOURS DE VACANCES

RONDANT : un abonnement à SCIENCES ET VIE

CHALZE : un abonnement de six mois à LA NATURE.

MONSIEUR JOURDAIN - 1945

Personnages : Monsieur et Madame Jourdain.

(Un salon décoré avec le plus de mauvais goût possible, chez Monsieur Jourdain-1945. Monsieur et Madame Jourdain feuillettent "l'Annuaire Mondain".)

Monsieur - Je vous dis que si, ma femme, après un musicien et un comédien, il nous fait un poète.

Madame - Il nous faut ! Il ME faut un poète, voulez-vous dire ! Moi, je me passerai volontiers de votre somnifère. Je me souviendrai toujours de "L'Apothéose de César", tragédie en cinq actes, et deux mille vers.

Monsieur - Paix ! Je vous dis que nous inviterons un homme de lettres. Je tiens à ce qu'il nous récite des vers. Parfaitement, des vers, pas de la prose, des vers. Sachez-ma femme, que tout ce qui est vers...

Madame - Assez ! C'est la n...ème fois que vous me le répétez depuis votre première leçon de versification libre. Enfin, qui comptez-vous inviter ?

Monsieur - Euh, l'auteur de...

Madame - Je tiens à comprendre quelque chose... quand même.

Monsieur - Mais, on doit toujours comprendre quelque chose, dans un poème. C'est une source intarissable..

Madame - Oh ! Vous êtes ridicule, ri-di-cule ! Choisissez votre poète, n'importe lequel, je m'en moque.

Monsieur - Voyons... voyons... Alexandre Sonnet ? Non... je ne l'aime pas. Monsieur de la Ballade ? Non... je ne l'aime pas. Ah ! J'y suis, Richerine, l'auteur de "La Nature en délire", "Le Peuplier incendié", un chef-d'oeuvre, et énouvant !

Madame - Je me résigne. J'inscris. Monsieur Richerine, 12 rue Racine, Paris VIè.

u monotone,  
s deux saills  
un jeu natu

, il est to  
s choses. En  
Charles Dull  
llustre scèn

(2ème Modern

Rostand.

cette repr  
ostand. Ceci  
rt deux chos  
l'action (l'  
ion. Mais il  
e action ! Le  
brun, essay  
ner l'empereu  
ait échouer,

fois, je  
te conspirat  
l'étais capt  
Et ce fut  
rêves. En ar  
si tout rec  
and n'avait  
rier" nécess  
sait perdue

ersificatio  
général. "E  
he-t-on. Ce  
tachine. Hai  
intarissab  
Si. Racine

- Monsieur - Ensuite, il nous faut un peintre. Un réaliste, un naturaliste, un symboliste, un romantique, un antique, un classique, un moderne, un cubiste... que sais-je. Nous avons le choix !
- Madame - Tiens, un cubiste, qu'est-ce que cela ?
- Monsieur - Le cubisme est une théorie de peinture, basée sur le fait que la forme, que les contours, que l'allure générale, en un mot, des objets, peuvent être interprétés, en tenant compte des couleurs que l'on peut composer, et cela plus ou moins, suivant les...
- Madame - Oui, je vois ce dont il s'agit (A part) Si j'y comprends quelque chose ! (Haut) Qui allez-vous recevoir ?
- Monsieur - Un cubiste, Jean Pinbien, 27 rue Lepic. Inscrivez.
- Madame - Je lui demanderai de me peindre. J'espère que ce sera ressemblant. Vous ne voulez pas d'une personnalité politique ?
- Monsieur - Non, on dirait que j'intrigue, que je veux être député. Surtout en ce moment. Autre chose, j'ai commandé un costume à mon tailleur, 4.500. Ce n'est pas cher (A part) 4.500 multipliés par quatre !
- Madame - 4.500 francs ? C'est donné. J'ai acheté la robe de soirée : 4.500 (A part) multipliés par quatre !
- Monsieur - Ce doit être une robe de soirée en bois blanc. 4.000 francs !
- Madame - Et le menu ? Il faudrait nous décider.
- Monsieur - Si nous cherchions dans le livre de cuisine ?
- Madame - C'est ce qu'il y a de mieux à faire. Il est justement sur le guéridon. Tenez, regardez.
- Monsieur - (Il ouvre le livre au chapitre des menus, cherche un instant, et demande:) Potage. Que diriez-vous d'un consommé aux perles du Japon ?
- Madame - Je veux bien ?
- Monsieur - Voir page 93 (Il cherche) - Bouillon clarifié, comportant une forte proportion...

Madame - Oh ! Je vous en prie. Si vous lisez les recettes, maintenant !

Monsieur - Je continue : Turbot, sauce Mousseline ?

Madame - Oui.

Monsieur - (après avoir cherché, consulté différents menus, rassemblé ses idées, annonce solennellement) : Menu -

Consommé aux perles du Japon,  
Turbot sauce Mousseline,  
Salmis de pintade,  
Boeuf braisé,  
Petits pois à l'Autrichienne,  
Salade Madras  
Pouding à la Maréchale,  
Glace au café.

Plus les vins blancs, Bordeaux, Bourgogne, Anjou, plus les vins rouges, plus les Madère, Xérès, plus le champagne sec, demi-sec, doux, plus les liqueurs, Cognac, etc... etc...

Madame - Ouf ! Je me demande où vous allez vous procurer tout cela. C'est tout ce que vous avez à me dire ?

Monsieur - Oui, je crois, je ne sais pas. J'ai beaucoup d'affaires en tête. Mes leçons de danses modernes, de danses classiques, le mariage de notre fille avec Monsieur...

Madame - (vite) Jean Lhaimé.

Monsieur - Non, avec l'Académicien !

Madame - Jamais, jamais je ne marierai ma fille avec un académicien, avec un vieux barbu ; un habit vert...

Monsieur - Oh ! Oh ! Madame, respectez l'Académie, sinon... L'Académie ! Sachez, Madame, que c'est...

Madame - Bonsoir.

(Elle sort, tandis que Monsieur Jourdain continue à réciter ses balivernes, et que le rideau tombe).

Ma<sup>tr</sup>ice RAVAILLE (2<sup>ème</sup> Mod<sup>è</sup>rne)

auds

vie !"

la raison.

t voir s'ac  
r retrouver  
2<sup>e</sup> M.

1 S

m'occupe  
qualité

p vous dé  
ortages c  
exemple l  
s au oc  
reportage  
ar bien l

ridles :

us à int  
dit guer  
s qui é  
ollège,  
ous les  
e de fa

- LE CRI DE LA CHOUETTE -

Un homme venait de perdre sa femme  
Et il la pleurait de toute son âme  
Il était assis sur un très vieux banc  
La tête courbée, blanchie par les ans.  
M'approchant de lui avec précaution  
J'ai pu écouter sa lamentation.  
Chouette ! tu es cause de mon malheur,  
Tu as tout fait pour voir mes pleurs !  
Je t'ai bien entendu l'autre soir  
Alors que le village prenait son voile noir  
Tu es venue sur le toit de ma maison  
Et je me suis senti parcouru d'un long frisson  
Lorsque j'ai entendu ta voix syncopée  
Qui en mon cœur pénétrait comme une épée.  
Tu fus sans pitié, et ton cri qui s'élevait dehors  
Avec ardeur, sur nous appelait la mort.  
Et angoissé, ne pouvant plus dormir,  
Je passais ma nuit à te haïr.  
Le lendemain lorsque le soleil radieux  
Se monta ruisselant d'or dans les cieux  
Ma femme avait rendu son âme à Dieu  
Morte subitement, ne m'ayant dit que ce mot : adieu !  
Et c'est toi, c'est toi avec ton cri de gueuse  
Qui m'as enlevé cette malheureuse,  
C'est toi qui par tes mains efforts  
As introduit chez moi la mort !  
C'est toi qui me laisses des pleurs plein les yeux  
Mais c'est moi, tu entends, moi le vieux,  
Qui saurais venger ma chère compagne  
De qui l'âme pour toujours m'accompagne.  
Le lendemain sur la porte de sa grange  
L'homme accomplissait une besogne étrange.  
Il clouait, il frappait, il martelait avec tant d'ardeur  
Que son front était tout couvert de gouttes de sueur.  
J'avancais et m'arrêtais stupéfait...  
C'était la chouette qu'il crucifiait.  
Puis avec un rire de demi-fou  
Il dit en se mettant à genoux  
"Appelles, appelle, si tu le peux,

Lance ton cri dans les cieux  
Réclame aide de ta maîtresse, la mort !  
Tu vois, elle ne plaint même pas ton sort !  
Ah ! tu ne bouges plus, tu es bien crèvee  
Tu vas pourrir-là, tu vas être enlevée  
Lambeau par lambeau par les corbeaux  
Et tes restes seront souillés par les crapauds  
Oui, maintenant ma vengeance est assouvie  
Puisque de tes entrailles, j'ai arraché la vie !"  
Et le pauvre dément s'enfuit en sa maison  
En laquelle il ne devait jamais retrouver la raison.  
Il vit seul, tout seul comme un bête  
Il n'existe plus pour lui aucune fête,  
Mais salement la vie, la vie qu'il aimerait voir s'achever  
Pour, vers d'autres rivages, sa femme aller retrouver.

GRIVET à M.



## S P O R T S

Mers chers camarades,

La Pie...ste

J'ai reçu mission de m'occuper des sports et en cette qualité je tâcherai de ne pas trop vous décevoir. Là "page des sports" comprendra des reportages qui seront susceptibles de vous intéresser. Par exemple lorsque nos camarades disputeront des compétitions au cours de l'année scolaire, nous pourrons par ces reportages vous faire suivre leurs efforts pour faire flotter bien haut le drapeau du collège.

Nous vous présenterons également des articles sur les grandes rencontres qui auront lieu à Paris.

Mais j'estime que ceci ne suffirait pas à intéresser tout le monde. Cette page, en effet, ne serait guère drôle si elle n'était pas aussi votre oeuvre. Vous qui avez des idées que vous aimeriez voir réalisées au collège, en matière de sport, vous devrez nous écrire et nous les communiquer. Ainsi vous auriez peut-être la chance de faire appliquer vos projets.

Donc, vous qui désirez faire des reportages, prenez votre plume et un morceau de papier, vous êtes tous conviés à écrire des articles sur n'importe quel sport, à votre goût, pourvu que cela puisse intéresser une majorité de nos camarades.

Plus vous aurez à coeur de vous occuper de votre journal et plus il deviendra intéressant.

=====  
LA FOULEE vous dit "à bientôt".  
=====

## S P E C T A C L E S

" LE FAISEUR "

de Balzac.

LA PIE DANS UN FAUTEUIL

à Sarah-Bernhardt.

Mercadet, spéculateur enragé, est en pleine crise financière due à la fuite de son associé Godeau. Pour rétablir sa situation, il veut marier sa fille Julie qui aime un caissier sans argent, Adolphe Minard, à un riche prétendant. De la Brive, qui n'est en réalité qu'un aventurier. Pendant trois tableaux, nous voyons Mercadet aux prises avec ses créanciers; enfin au quatrième tableau, au moment où il allait succomber, le brusque retour de Godeau sauve la situation.

L'interprétation de cette comédie qui aurait pu être très bonne, est désastreuse.

Tony Jacquot, qui interprète le rôle de Minard, joue comme un pantin, fait des enjambées de un mètre cinquante et a, sans cesse, l'air de se réveiller, ce qui est tout le contraire de la femme de chambre. Thérèse, qui s'agite, gambade sur le plateau; enfin semble faire une partie de chat perché; quant à Justin, le valet de chambre, il pousse son rôle, peut-être comique, à l'excès, ce qui le rend stupide.

Nous pouvons, malgré tout, rendre hommage à Charles

Dullin (Mercadet) qui a un débit un peu monotone, et à Robert Favart (de la Brive) qui sont les deux seuls artistes dignes de ce nom ; eux seuls ont un jeu naturel.

Quant au décor, d'un style moderne, il est tout à fait médiocre, ce qui n'arrange pas les choses. Enfin, ce n'est pas une mise en scène digne de Charles Dullin ; espérons qu'elle quittera bien vite l'illustre scène de Sarah Bernhardt.

Claude BOURGEOIS (2ème Moderne)

Au CHATELAIN : " L'AIGLON ", de Rostand.

Nombre de critiques ont profité de cette reprise de "L'Aiglon" pour attaquer l'oeuvre de Rostand. Ceci me semble injuste. En général, ils reprochent deux choses à "L'Aiglon" : la soi-disant platitude de l'action (l'opposant ainsi à "Cyrano"), et la versification. Mais il y a bien une action dans "L'Aiglon" et quelle action ! Le duc de Reichstadt, demi-prisonnier à Schoenbrunn, essaie de retourner en France pour se faire proclamer Empereur.

Sachant bien que la conspiration devait échouer, lorsque je lus "L'Aiglon" pour la première fois, je crus jusqu'au 5ème acte à la réussite de cette conspiration. Pourquoi cela ? Ce doit être parce que j'étais captivé, enthousiasmé, par le cas du pauvre enfant. Et ce fut une désillusion, à l'écroulement de tous ses rêves. En aurait-il été de même s'il ne se passait rien, si tout restait indéfini, flou, à peine esquissé, si Rostand n'avait pas eu le talent, la sensibilité et le "métier" nécessaire pour nous attacher à une cause que l'on sait perdue d'avance ?

Le grand problème est celui de la versification de "L'Aiglon", et des oeuvres de Rostand en général. "Enjambements audacieux, rimes osées" lui reproche-t-on. Certes, les vers de Rostand ne sont pas ceux de Racine. Mais les vers de Rostand écrits avec cette verve intarissable, c'est une prose alerte, et ronflante. Si Racine est

incontestablement le plus grand poète français de tous les temps, Rostand, dans ses vers "modernes" en 1900, nous offre un humour qui lui est bien propre. Oui, il y a l'humour de Rostand, comme il y a l'humour sensible, léger, gracieux, de Musset, et l'humour de Tristan Bernard.

Peut-être s'acharne-t-on sur l'oeuvre, parce que la présentation au Châtelet est bonne dans l'ensemble. La mise en scène de Maurice Lehmann est fastueuse. Les décors de Douking ont beaucoup d'allure, surtout ceux des 2ème et 5ème actes. Ce dernier est réussi, en un style tout à fait Châtelet. Un habile effet lumineux nous montre la plaine de Wagram à perte de vue, au crépuscule, pendant la nuit, et à l'aube. Fasté des décors, fasté des costumes aussi. Mais il est regrettable qu'il y ait quelques coupures, d'autant qu'elles sont fort mal choisies. La seule excuse de Lehmann est qu'il en fut de même à la création.

Reste l'interprétation. Jean Weber est un duc de Reichstadt, remarquable. Son entrée au premier acte est très bien réussie, ainsi que son maquillage. Il n'a pas cette féminité que conserve toujours et malgré elle, une comédienne, interprétant ce rôle (et, jusqu'à présent, ce rôle fut surtout joué par des femmes, Sarah Bernhardt, Vera Sergine, Mary Marquet, etc...). Si le duc est faible, physiquement, il est moralement un modèle d'énergie, d'endurance, d'accoutumance à la souffrance, et Jean Weber traduit très bien cet état d'âme. Il est tour à tour l'adolescent sombre, tourmenté, malade, épuisé par le travail et par la pensée, et l'enfant très gai, "gamin". On lui reproche parfois de déclamer. Mais posséder une diction impeccable, une voix posée et régulière, est-ce déclamer ? Pas un mot ne nous échappe. Enfin, il est excellent du premier au dernier acte qui est sincèrement poignant et où il se surpasse.

Pierre Morin (Flambeau) ex-grognard de grande allure, obtient un succès mérité. Henri NASSET (Metterich) est un fort bon diseur de vers ; et il a de l'autorité.

Les autres interprètes restent dans l'ombre parce que leurs rôles sont courts, et aussi, parce qu'ils ne font pas grand'chose pour se faire remarquer. Toutefois, il convient de mentionner M. Francis-Louis, paternel Empereur d'Autriche.

Maurice RAVAILLE (2ème Moderne)

---

---

ONZE NOVEMBRE 1945

Comme chaque année, le 11 Novembre, nous nous sommes réunis dans le hall du Collège. Monsieur Le Surveillant Général nous parla, en termes émouvants, des combattants de 1914-1918, pour qui cette date demeure, plus que toute autre, profondément mémorable, de ceux de 1939-1945: ceux du Maquis et ceux de la France-Libre, groupés autour de "L'organisateur de la victoire" français: le Général Charles de Gaulle. Un représentant de chaque classe déposa ensuite une gerbe sous la plaque qui nous rappelle constamment le glorieux sacrifice de Pierre Andrieux, et ce fut la minute de silence.

A LA SORBONNE, L'UNIVERSITE HONORE SES MORTS

Sur le parvis, un catafalque recouvert d'un suaire tricolore; de chaque côté sont assis les professeurs, avec leur toge rouge, bleue ou verte. Au milieu, la dalle commémorative qui sera découverte tout à l'heure. Parmi les assistants, le Général Le Gentilhomme et quelques académiciens.

La cérémonie commence. Deux professeurs, puis un étudiant déporté évoquent la vie de l'Université sous l'occupation et le martyre de leurs camarades. Le poète Aragon lit deux de ses poèmes, dont "La Ballade de celui qui chanta dans les supplices". Puis, le Recteur inaugure la dalle désormais sacrée, puis l'appel des morts est fait par des étudiants, dans un silence imposant. L'ombre du grand Cardinal paraît planer sur toute l'Assemblée.

En écoutant, je regardais les statues de Pasteur et Victor Hugo qui semblaient très attentifs; notre

poète se rappelait sans doute ses propres vers.

"Ceux qui pieusement sont morts pour la Patrie  
On droit qu'à leur cercueil, la foule vième et prie"

C.B.

Voici déjà quelques jours Paris, la France célébraient la fête du 11 Novembre 1945. Onze Novembre de paix où enfin le canon s'est tu, où la France malgré ses blessures est victorieuse. Onze Novembre bien particulier, journée solennelle qui fut marquée plus encore par la dignité et le recueillement que par la joie et l'enthousiasme. Hélas, oui, si la paix semble maintenant vouloir étendre son ombre rassurante sur le monde, nous ne devons jamais oublier la terrible guerre, dont les feux mourants sont encore ranimés par la folie et l'ambition qui rendent les hommes aveugles. Dans ce conflit mondial, notre Pays a eu à subir de rudes épreuves, mais comme par le passé, elles ont été surmontées avec courage et fierté. C'est donc par un temps triste, dans un ciel gris où roulaient d'épais nuages, que Paris a célébré le souvenir de ses morts. Silencieuse et recueillie la foule est venue rendre le dernier hommage à ceux que le sort avait désigné pour représenter les combattants de France.

Qu'ils viennent de Kaufra, d'Italie ou du Vercors, qu'ils soient tombés en uniforme ou en civil, au grand jour ou anonymement, qu'ils soient capitaine ou soldat, ils sont tous unis, tous égaux dans la mort. Ils ont eut le même but, le même idéal, celui de relever ce qu'il y a de plus cher, de sauver ce qu'il y a de beau pour un être humain, à un homme, et surtout à un français "l'honneur" !

Et c'est pourquoi ces quinze héros ont reçu de Paris, à l'Etoile, l'ultime hommage de la France reconnaissants, avant la paix et le repos éternel du Mont-Valérien.

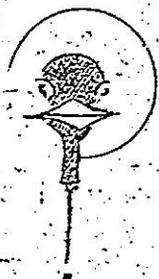
Nous aussi, Etudiants de France, avons célébré ce 11 Novembre dans le recueillement. Nous avons songé à tous nos professeurs disparus, à tous nos camarades et

soldats morts au champ d'honneur. Nous sommes allés en ce jour mémorable, quelques élèves et moi, rendre hommage à ces morts au cimetière de Courbevoie. Et j'ai regretté un peu tristement, que ceux qui devaient nous accompagner pour représenter le Collège, soient venus si peu nombreux. Mais dans l'avenir, Jeunes de France, j'espère que tous nous nous montrerons dignes de ceux qui sont disparus, de ceux dont nous sommes les fils, et qui, par leur sacrifice, nous ont légués l'exemple immortel et impérissable de la grandeur et de la valeur française !...

METZ 3e M2

### LA PIE CHEZ SOI.

#### - L'ECOLE PAR L'ECRAN -



Dans "La Rue Sans Joie" cette "Prison sans Barreaux" est un "Enfer des Anges", toujours y apprendre les "Pages Immortelles" des "Hommes qui cherchent la vérité" et respecter "l'Appel du Silence". C'est presque "Une vie de chien" que nous menons. Sauf bien entendu pendant la distribution des biscuits où "La chevauchée Fantastique" des "Loups entre eux" est une véritable "Ruée vers l'Or", et pendant "La Leçon de Chimie à 9 h.", de "l'Homme qui joue avec le feu". Ces cours, couronnés par "La Grande Illusion", mettent une "Lumière dans les ténèbres" de notre ignorance.

Maintenant que nous ne craignons plus "Les Visiteurs du Soir" et qu'aucune "Alerte en Méditerranée" n'est crainte, le "Règne de Joie" est terminé, il faut réaliser "l'Entende Cordiale", car à "Cet âge ingrat", "La Belle Aventure", peut se terminer par un "Coup de Tête" et il faut se plier à "La Loi du Nord" pour éviter les "Troubles au Canada". Car "L'Aventure est au coin de la rue d'Amsterdam et du Havre.

Souhaitons donc que ce "Voyage sans Espoir" de ces jeunes "Voyageurs sans bagages" au "Carrefour des Enfants Perdus", ne sera pas un "Eternel Retour".

MICKI ET SON ESPRIT

Recueilli par GIBERT René 4ème M.1

ENCORE UN GALA LE 16 DECEMBRE 1945

O U I ..... mais

C'EST LA FETE DE L'AMICALE DES ANCIENS ELEVES  
DU COLLEGE PAUL LAPIE.

---

---

Il va être publié un numéro spécial de "LA PIE" qui contiendra le Palmarès complet, ainsi que des extraits du discours de Monsieur le Directeur, relatifs à la vie du Collège depuis ces quatre dernières années.

Il sera distribué gratuitement aux abonnés ! Nous sommes certains que vous aurez à coeur de conserver cet exemplaire. Nous vous rappelons que nous recevons toujours les abonnements : 36 F\$ pour les 8 prochains numéros (plus le numéro spécial).

---

---

### CHARADES

Mon 1er est : Un terme qui sert à lier les parties du discours.

Mon 2ème est : L'état d'un pays qui n'est pas en guerre.

Mon 3ème est : Le nombre double de l'unité.

Mon 4ème est : Une interjection qui marque l'hésitation.

Mon 5ème est : D'une dimension verticale considérable.

Mon 6ème est : Un instrument métallique pour ouvrir et fermer une serrure.

Enfin mon dernier est un article anglais.

Mon tout est : le danger qui peut frapper un homme au milieu d'une apparente prospérité.

---

---

### PELITES ANNONCES

- Recherche petit morceau de chewing-gum usagé perdu le 18 Novembre 1944 dans la Cour - Grosse Récompense.

- Bon élève échangerait carnet de notes (excellentes) contre une Camel, même à moitié fumée.

- Recherchons blanc d'Espagne pour faire les carréaux de notre classe. Très urgent. Dans quelques jours, sommes dans le noir complet.

---

---

- Nous remercions chaleureusement l'Association des Parents d'Elèves qui vient de nous envoyer un

beau billet de MILLE FRANCS.